

Chapitre 9 : Hors-la-loi

Aran regarda son compagnon s'éloigner, interdit par sa réaction. Quelques instants auparavant il semblait complètement abattu, et maintenant il ne laissait plus rien paraître de ses émotions. La brèche créée dans l'épaisse armure entourant son cœur s'était refermée aussi vite qu'elle était apparue, comme si elle n'avait jamais existé. Mais Aran n'était pas dupe. Il rattrapa Caden.

- Qu'est-ce qui se passe ? Tu as l'air complètement ailleurs depuis qu'on est entrés dans cette boutique.

- C'est que, que... (Il marqua une pause) Non, rien.

- Caden. Je commence à te connaître. Je sais quand quelque chose ne va pas.

- Mais pourquoi veux-tu toujours savoir ce que les gens ressentent ? s'emporta l'humain (Autour d'eux, les passants leur jetaient des regards étonnés). Les gens préfèrent garder pour eux leurs pensées... et leurs blessures. Est-ce que c'est si dur à comprendre pour un... un...

Caden s'arrêta au milieu de sa phrase en voyant l'expression d'Aran. Celui-ci était choqué que son compagnon utilise sa race comme un argument.

- Je suis désolé, finit par dire Caden, la mine triste. Je n'aurais pas dû dire ça. Mes mots ont dépassé ma pensée.

- Non, tu as raison. Je n'aurais pas dû insister.

- C'est que trop de souvenirs bouleversants sont remontés à la surface. Eryn ressemble tellement à...à...

A nouveau, le jeune homme ne put finir sa phrase. Aran comprit quand même. Il posa une main réconfortante sur l'épaule de son compagnon.

- Tu es encore hanté par sa mémoire ? Je comprends. Et les événements ne font rien pour arranger les choses. Mais le souvenir de ta fiancée ne doit pas t'empêcher d'avancer, de vivre. Allez, viens. Tâchons d'oublier ça pour le moment, et de découvrir la belle ville d'Osulon.

Caden ne dit rien, mais suivit son ami dans les rues de la cité.

Ils passèrent le reste de la journée à se promener dans les avenues, en prenant bien soin de ne pas avoir l'air de touristes. Dans le quartier de la Loi, ils croisèrent des gardes arborant la livrée d'Atrelus : le symbole des mages gris sur fond azur de la maison royale. Le calligramme des mages gris était constitué de délicates courbes grises entrelacées, inscrites dans un cercle doré. Caden avait entendu dire que cela symbolisait la magie sous tous ses aspects, mais n'en savait pas davantage. Son mentor n'avait pas souhaité développer le sujet au cours de son éducation, et le jeune homme n'avait ressenti ni le besoin, ni l'envie de creuser la question.

Les gardes n'étaient pas lourdement armés, juste une épée et une cotte de mailles, mais nul doute que celui qui s'en prenait à un soldat d'Atrelus encourrait de graves sanctions. Quant aux autres habitants, même dans le quartier riche, ils ne payaient pas de mine. Il était évident que la cité souffrait de son autarcie. Quelques rares boutiques proposaient les produits de première nécessité, ou des objets simples, comme des jarres ou des vases. En jetant un coup d'oeil aux prix, Caden vit qu'ils étaient bien plus élevés que dans le reste du royaume. Il n'osa pas demander la raison de cette différence, mais il se douta que le Gouverneur se servait de sa position pour récolter un impôt conséquent sur les rares produits d'importation, ce qui empêchait l'économie de la cité de prospérer.

Vers le milieu de l'après-midi, Cade et Aran décidèrent de prendre un verre dans un des bars du quartier marchand. Ils choisirent celui qui avait l'apparence la moins miteuse, ce qui fut loin d'être évident. Finalement, ils optèrent pour « Le régal du forgeron », situé dans l'îlot du même nom.

Peu de lumière arrivait à entrer par les fenêtres crasseuses de l'établissement, ce qui donnait à la salle un aspect un peu lugubre. A leur arrivée, les clients levèrent la tête, mais reprirent bien vite leurs activités. Ils devaient sans doute craindre une descente de soldats d'Atrelus. Caden et Aran commandèrent chacun une choppe de bière et allèrent s'asseoir à une table dans un coin de la pièce,

de façon à avoir un œil sur la porte d'entrée. De là, ils purent observer et écouter la foule. Tous avaient l'air accablés, sirotant leurs consommations d'un air morne.

- Tu as vu les nouvelles d'aujourd'hui ? fit l'un des clients à son voisin accoudé au bar.

- Non, pourquoi ?

- Il paraît que la Milice de la liberté a encore frappé. Cette fois, ils ont attaqué un des entrepôts de céréales du Gouverneur, et on volé la moitié du grain entreposé.

- Ils vont trop loin, fit remarquer son compagnon. Un jour, Atrelus va finir par leur mettre la main dessus, et ils vont passer un très mauvais moment.

- Et comment ferait-il ? Il n'a que de vagues soupçons, et même lui ne peut se permettre de jeter en prison toute la ville sous prétexte d'éliminer la Milice. De toute façon, il finira comme toujours par se venger sur la population, en inventant un nouvel impôt comme lui seul sait le faire, ou en prélevant davantage de céréales sur la prochaine récolte.

- Il paraîtrait qu'Atrelus et ses sbires ont quand même réussi à capturer Heimlich, fit un troisième qui se joignit à la conversation.

- Le chef de la Milice en personne ! Tu parles. Ils doivent juste se vanter pour nous faire peur. Et quand bien même ils l'auraient, ça n'arrêterait pas la Milice. Ils sont trop bien organisés pour ça. Tu sais comment ils prétendent l'avoir attrapé ?

- Ya des rumeurs qui circulent comme quoi il aurait été dénoncé.

- Dénoncé ? Maintenant, je suis sûr qu'ils mentent. Jamais personne ne dénoncerait quelqu'un de la Milice. Ils font trop pour nous. A ton avis, d'où venait le grain qu'on a retrouvé sur la place du quartier marchand ? Ou les quartiers de boeuf de la rue du ruisseau ? Ou les ...

- Bon ok, tu as gagné. Mais fais attention qu'aucun des gardes ne te prenne en train de soutenir la Milice. Sinon, tu iras droit au trou !

Les trois hommes continuèrent à discuter en sortant du bar, laissant Caden et Aran avec leurs interrogations.

- Tu as entendu ? demanda Aran à voix basse. On dirait que je ne suis pas le seul à ne pas aimer le Gouverneur.

- Ca m'aurait étonné que dans une ville si opprimée, les gens ne se soient pas rebellés. Mais ce qui me surprend, c'est que tout le monde soit plus ou moins au courant. Cette Milice a l'air de recevoir le soutien de la population, même si Atrelus fait payer à tous leurs actions.

- Dommage que nous soyons déjà occupés. Si nous avions plus de temps, j'aurais tenté de prendre contact avec la Milice.

Caden se mit à rire.

- Aran, le sauveur d'Osulon, hein ?

- Et pourquoi pas ? fit Aran, lui rendant son sourire.

- Si tu veux, tu as deux jours pour les rencontrer.

- A mon avis, c'est largement suffisant pour mettre le feu aux poudres. Et lancer la population contre Atrelus.

- Sûrement. Mais cela risquerait de compromettre nos chances de retrouver la Griffé... et de te sauver.

- Je le sais bien. Merci de me rappeler que nous sommes pris par le temps.

La lumière du jour commençait doucement à décliner, et le bar à se vider. Caden et Aran durent eux aussi quitter l'établissement, à cause du couvre-feu. Comme la veille, ils allaient devoir se trouver un endroit où passer la nuit, à l'abri des gardes. Préférant ne pas avoir à retraverser toute la ville, ils cherchèrent une cachette près du quartier marchand. A mesure que le soleil se couchait, les rues se dépeuplaient, les passants pressant le pas pour rentrer chez eux, peu désireux de se faire prendre par les gardes de nuit.

Rasant les murs, les deux compagnons finirent par trouver une impasse sombre dans laquelle se trouvait un escalier. Au moins ce soir le ciel était dégagé, donc pas de risque de pluie. Caden et Aran s'installèrent dans un recoin, non visible depuis la rue et instaurèrent des tours de garde comme pour la veille. Caden fut le premier à veiller, tandis qu'Aran goûtait un repos bien mérité. Caden remarqua que le dragon dormait de plus en plus longuement. Sans doute, la fatigue le gagnait plus vite qu'il ne voulait bien l'admettre. Et ils avaient encore un long chemin à parcourir,

non seulement pour trouver la Griffé, mais en plus pour atteindre Linis, cloîtré dans son palais de la capitale.

Caden fut tiré de ses pensées par un bruit qui résonna dans la rue adjacente. Il réveilla doucement son compagnon, et murmura une incantation pour augmenter ses perceptions. Et c'est avec stupeur qu'il découvrit qu'une patrouille de trois gardes se dirigeait vers eux par la rue. Même en se dissimulant dans l'ombre, ils ne pourraient se dérober à la vue des soldats. Utilisant les dons télépathiques que son espèce lui conférait, Aran suggéra qu'ils pourraient assommer les gardes et s'enfuir discrètement. Avant que Caden puisse lui manifester son désaccord, la porte en haut de l'escalier s'ouvrit.

- On ne bouge plus !

Une autre escouade de soldats surgit par l'ouverture, épées brandies, tandis que leurs collègues prenaient les deux vagabonds en tenaille. A la lueur des torches qu'ils tenaient, Caden put voir un officier s'approcher d'eux.

- Au nom du Gouverneur d'Osulon, je vous arrête pour vagabondage. Déposez vos armes sur le champ !

Caden estima leurs chances de s'en sortir en combattant. Ils étaient entourés par six soldats au bas mot, tous armés jusqu'aux dents. Même s'ils arrivaient à s'échapper, ils seraient poursuivis par toute la garde de la ville.

Attendons une meilleure occasion.

Le jeune homme défit la ceinture portant son fourreau, et le déposa lentement à terre. L'officier ne le quitta pas des yeux, et fit signe à un de ses subalternes de ramasser l'arme.

- Je ne suis pas armé, fit Aran, en levant les mains.

Bien entendu, l'officier ne se fia pas à leur parole et ils furent fouillés, mais les gardes ne trouvèrent rien d'autre que quelques provisions dans leurs sacs à dos. Ils leur lièrent les mains avec des lanières de cuir très serrées, et les escortèrent à travers les rues de la ville. Aran jeta un oeil à Caden qui marchait à côté de lui.

J'espère que tu sais ce que tu fais.

Une poignée de minutes plus tard, la petite troupe arriva à un des bâtiments de la garde situé à la limite entre le quartier de la Loi et celui des marchands. C'était un petit fortin en pierre avec une tour à chaque angle. Après être entrés dans la cour centrale, les soldats se dirigèrent vers le bâtiment de gauche.

Caden et Aran furent conduits devant un homme voûté, assis devant un grand registre. D'âge avancé, il portait une robe bleue un peu usée, mais assez entretenue.

- Alors, voyons-voir... fit-il en se penchant encore plus sur son grimoire.

Sur chaque page étaient dessinés deux visages, avec en-dessous une ligne de texte. Après avoir longuement dévisagé les deux nouveaux arrivants, il feuilleta le registre, et finit par déclarer :

- Ils ne sont pas fichés. Amenez-les au dessinateur.

Aran et Caden furent ensuite envoyés dans une salle adjacente, où un homme plus jeune à peine réveillé les attendait. Il avait avec lui un parchemin vierge et des fusains. Les gardes firent asseoir les deux prisonniers, et le jeune homme entreprit de dessiner leurs portraits. Au bout de quelques minutes, le dessinateur s'estima satisfait, et apporta le parchemin au vieil homme. Caden put jeter un rapide coup d'oeil au dessin, et, malgré la situation dans laquelle ils se trouvaient, ne put qu'apprécier le coup de crayon de l'artiste, qui en peu de temps avait réussi à faire des portraits aussi ressemblants.

- Écoutez-moi bien, graines de délinquants, marmonna le vieux en robe bleue. C'est votre premier délit, alors vous n'aurez droit qu'à une journée dans nos magnifiques geôles. Mais sachez que votre portrait sera diffusé dans tous les bâtiments de la garde et que si vous récidivez, vous écoperiez de bien plus. Bon allez ! Disparaissez de ma vue, et profitez bien de votre séjour chez nous. (Il s'adressa aux gardes accompagnant les prisonniers) Vous n'avez qu'à les mettre avec l'autre, ça lui fera de la compagnie.

Et il partit d'un ricanement grinçant, tandis que les gardes les faisaient descendre dans les prisons du bâtiment.

Les geôles avaient des faux airs de vieux cellier obscur. Le ciment des murs était tout noirci à cause de l'humidité, et la lueur tremblotante des torchères disposées sur les murs contribuait à l'ambiance inquiétante des lieux. L'escalier débouchait dans une première salle où deux gardes jouaient aux dés. Dans le mur opposé s'ouvrait le couloir donnant sur les cellules. Il y en avait deux de chaque côté du passage. Des grilles aux lourds barreaux en fer empêchaient les hôtes éventuels de s'enfuir. Une simple paille et un tabouret en meublaient l'intérieur.

Seule l'une des cellules était actuellement occupée, celle du fond. Sur la paille était allongé un homme à la forte carrure physique. Il portait une chemise d'un blanc écru, et un pantalon marron au bas élimé. Les gardes enfermèrent Aran et Caden dans la cellule lui faisant face, bouclant la grille avec une vieille clef rouillée. Malgré son aspect vétuste, la grille semblait tout à fait capable de résister à la force brute.

Une fois les gardes partis, l'autre prisonnier se redressa, et ils purent mieux distinguer les traits de son visage. Il avait la trentaine passée, et des traits bien marqués, mais un regard vif, d'un vert profond. De sa personne émanait un fort charisme.

- Alors comme ça on traîne dans les rues ? demanda-t-il.

- Oui, en effet, admit Caden.

- C'était la première fois qu'ils vous prenaient ?

- Oui, et bien la dernière j'espère.

- Alors ce n'est pas trop grave. Vous n'avez qu'une journée à passer ici, et après vous serez libre. C'est pas vraiment la joie, mais les gardes sont relativement aimables.

- Et vous ? demanda Aran. Vous avez également été pris en train de dormir à la belle étoile ?

- Ah non ! J'aurais bien aimé. Non, pour ma part, je suis accusé d'être le chef de la Milice de la Liberté, et d'avoir commis tout un tas d'actions contre Atrelus.

- Et bien sûr, vous êtes innocent, fit Caden.

- Bien au contraire ! répondit l'autre avec un grand sourire. Je suis fier de ce que j'ai accompli ! Je suis fier d'être Heimlich Thormind, habitant d'Osulon, et de me battre contre le laquais de Linis et ses sbires.

- Ah c'est vous dont les gens parlent en ville ? demanda Caden, dubitatif.

- En effet. Je jouis d'une certaine... popularité auprès des gens de la ville. Ils n'osent pas le dire, mais ils en ont plus qu'assez de cette situation autarcique. D'autant plus que ceux qui tentent de faire bouger les choses sont impitoyablement poursuivis par Atrelus. Et exécutés.

- Je suis désolé pour vous, dit Aran. Vous ne méritez pas d'être retenu ici. Le Gouverneur est un monstre qui tyrannise sa population. Si le monde était juste, c'est lui qui serait en cage, pas vous. Heimlich se mit à rire.

- Je vous remercie de votre sollicitude. Mais je vous conseille de ne pas trop répéter ces paroles en dehors d'ici. Sinon vous serez considéré comme un ennemi du Gouverneur, et jeté en prison pour de b...

Le prisonnier s'arrêta brusquement au beau milieu de sa phrase. Son attention, comme celle de Caden et Aran fut attirée par des éclats de voix provenant des salles supérieures. Il y eut le calme pendant quelques secondes, puis des bruits de lutte éclatèrent, de plus en plus proche.

Soudain, un cri perçant retentit, et un des gardes tomba à la renverse dans l'escalier, une flèche plantée dans sa poitrine. Les deux gardes en poste dans la salle adjacente prirent leurs armes et, enjambant le corps de leur compagnon, grimpèrent les marches quatre à quatre. Quelques instants plus tard, eux aussi dévalèrent l'escalier.

Caden se sentit brusquement extrêmement las, comme s'il n'avait pas dormi depuis des jours.

Un sortilège ! Je dois résister. Je dois...

Ce fut sa dernière pensée avant de sombrer dans un profond sommeil.